Document generated on 07/15/2025 8:41 p.m.

Recherches sociographiques

Jean-Paul LAFRANCE, *La télévision à l'ère d'Internet*, Québec, Éditions du Septentrion, 2009, 222 p.

Claude Cossette

Volume 51, Number 1-2, 2010

URI: https://id.erudit.org/iderudit/044746ar
DOI: https://doi.org/10.7202/044746ar

See table of contents

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)
1705-6225 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Cossette, C. (2010). Review of [Jean-Paul LAFRANCE, *La télévision à l'ère d'Internet*, Québec, Éditions du Septentrion, 2009, 222 p.] *Recherches sociographiques*, *51*(1-2), 299–300. https://doi.org/10.7202/044746ar

Tous droits réservés © Recherches sociographiques, Université Laval, 2010

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

gazine, John R. MacArthur, est également réconfortante. Aux États-Unis, la complaisance des médias devant les affirmations pourtant démenties concernant de supposées armes de destruction massive en Irak et les reportages frauduleux de certains grands médias américains alimentent une vaste crise de confiance sur laquelle la réflexion reste à faire. Si influence il y a dans ce domaine également, une hypothèse plausible, peut-être entraîne-t-elle aussi une partie de la crise actuelle des médias québécois. L'ouvrage n'ouvre pas cette porte cependant, ni d'autres susceptibles d'alimenter la réflexion en cette période cruciale pour les médias.

En tant que champ d'études, la communication à l'américaine est une nébuleuse, pour reprendre le terme du français Dominique Wolton. Tout a tendance à s'y confondre : information, communication, psychosociologie de la communication… Mais dans l'étude des médias d'ici, confrontés comme jamais à des difficultés de tous ordres, on souhaiterait s'interroger sur l'influence de ce paradigme américain lui-même sur ces recherches.

Dominique PAYETTE

Département d'information et de communication,
Université Laval.
dominique.payette@com.ulaval.ca

Jean-Paul LAFRANCE, *La télévision à l'ère d'Internet*, Québec, Éditions du Septentrion, 2009, 222 p.

Professeur-chercheur retraité du secteur des communications à l'Université du Québec à Montréal, Jean-Paul Lafrance a publié plusieurs ouvrages sur les médias et les technologies de l'information. Dans *La télévision à l'ère d'Internet*, il explique que les technologies de l'information sont en train de transformer la nature de la télévision et, plus encore, l'usage que les citoyens en font – ou en feront. En recourant aux vocables d'autres chercheurs, l'auteur identifie trois âges de la télé : la paléotélévision (Eco), qui est celle de la Grande culture dont la mission est d'éduquer ; la néotélévision (Odin & Casetti), qui reflète la vie du peuple ; et la post-télévision (Ramonet), qui tend à fabriquer une réalité.

Cela fait, il développe ses idées en dix autres chapitres. Il évoque d'abord la pression exercée par la technologie (mobilité, géopositionnement, jeux) ; puis l'auteur montre la place prise sur l'Internet par l'autodiffusion (YouTube et autres possibilités du Web 2.0). Lafrance explique ensuite que la technologie permet l'instantanéité et qu'elle autorise également l'auto-mise en scène au point d'arriver à transformer la télé en confessionnal. Le communicologue consacre ensuite trois chapitres à la téléréalité (presque 60 pages), décrivant son évolution, ses genres, ses règles. Il évoque enfin les essais ratés d'interactivité avant de relever les difficultés de financement des contenus (fausse gratuité, abandon par la publicité, partage des revenus avec les distributeurs).

Lafrance rassemble dans ce petit livre une foule d'idées liées au passage de la télévision traditionnelle à la télinternet, s'exprimant dans une écriture enlevée

et concrète, parsemée d'exemples, d'énumérations, s'appuyant sur de nombreux auteurs dont l'apport n'est pas toujours clair (imprécision du guillemetage). Bien que l'approche soit davantage impressionniste que structurelle, l'évocation du paysage demeure intéressante, mariant rétrospective, perspective et prospective. « La télévision, enfermée dans la boîte à images, disparaîtra au profit d'un réseau virtuel d'images (au sens large) où l'individu sera au centre ». Plus descriptif que critique, l'ouvrage contient tout de même quelques bonnes analyses synthèses.

Claude COSSETTE

Département d'information et de communication,
Université Laval.
claude.cossette@com.ulaval.ca

Jean-François CLOUTIER, *Jeff Fillion et le malaise québécois*, Montréal, Liber, 2008, 149 p.

Entre 2000 et 2005, il s'est produit dans la ville de Québec un événement politico-médiatique remarqué par les médias de Montréal, soit la montée au faîte de la résonance publique de la station de radio privée, CHOI-FM, puis sa chute brutale. Ce bref essai du journaliste Jean-François Cloutier promet, en quatrième de couverture, de montrer que « le succès de CHOI et la bruyante controverse que la radio a suscitée s'expliquent par le fait qu'elle a été au carrefour des grands courants du Québec actuel ».

Au lecteur éventuel cherchant à situer l'interprétation, je proposerais la démarche de lecture suivante. D'abord, noter le titre : il ne parle pas de CHOI mais de Jeff Fillion, l'animateur du matin de cette radio. On pourra croire qu'il s'agit là d'une distorsion normale pour un journaliste immergé dans un environnement médiatique dominé par la « peoplelisation ». Mais il vaut mieux savoir à l'avance que l'auteur tient vraiment à donner une place au « talent » de Jeff et à « l'audace » de Patrice Demers (aucun lien de parenté connu avec l'auteur de cette recension), le propriétaire de la station (p. 145).

Puis, deuxième étape, lire le passage suivant de la page 81 : « Ils ne voient pas que CHOI et Jeff Fillion, malgré tous leurs défauts, ont permis de revitaliser Québec. Pendant un temps, ils ont donné une identité et une raison d'habiter là plutôt que partout ailleurs dans la province. […] Ce n'est pas une ville douce, contrairement à ce qu'on prétend, et pour les immigrés, nous pouvons concevoir l'extrême difficulté qu'il y a à s'y établir. Fillion et CHOI permettaient de l'humaniser en créant des liens de proximité ». Troisièmement, il faut jeter un coup d'œil sur les pages 94 à 98, où l'auteur salue la justesse des critiques de cette radio contre les « BS », les fonctionnaires, les syndicalistes et la mollesse du système judiciaire. Dans le cas des attaques contre les homosexuels, les handicapés et les immigrés, l'appui est accompagné de bémols. En quatrième lieu, il conviendrait de parcourir la table des matières, placée en fin du livre. On y voit la liste des thèmes développés par les médias, par *La Presse*, *Radio-Canada* et *L'actualité*, pour expliquer la notoriété de l'un d'entre eux et à la fois la créer. Ainsi du chapitre « Mystère de Québec », décliné en : Une ville conservatrice, L'anglomanie, Le fédéralisme de Québec, La